

## SÉQUENCE 2 - Objet d'étude : La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle explication de texte n°10

- 1 23. C'est déjà trop d'avoir avec le peuple une même religion et un même Dieu. Quel moyen encore de s'appeler Pierre, Jean, Jacques, comme le marchand ou le laboureur ? Évitons d'avoir rien de commun avec la multitude ; affectons au contraire toutes les distinctions qui nous en séparent. Qu'elle s'approprie les douze apôtres, leurs disciples, les premiers martyrs<sup>1</sup> (telles gens, tels patrons) ; qu'elle voie avec plaisir revenir, toutes les années, ce jour particulier que chacun célèbre comme sa fête. Pour nous autres grands, ayons recours aux noms profanes<sup>2</sup> ; faisons-nous baptiser sous ceux d'Hannibal, de César et de Pompée : c'étaient de grands hommes ; sous celui de Lucrece : c'était une illustre Romaine ; sous ceux de Renaud, de Roger, d'Olivier et de Tancrède : c'étaient des paladins<sup>3</sup>, et le roman n'a point de héros plus merveilleux ; sous ceux d'Hector, d'Achille, d'Hercule, tous demi-dieux ; sous ceux même de Phébus et de Diane. Et qui nous empêchera de nous faire nommer Jupiter ou Mercure, ou Vénus, ou Adonis ?
- 12 24. Pendant que les grands négligent de rien connaître, je ne dis pas seulement aux intérêts des princes et aux affaires publiques, mais à leurs propres affaires ; qu'ils ignorent l'économie et la science d'un père de famille, et qu'ils se louent eux-mêmes de cette ignorance ; qu'ils se laissent appauvrir et maîtriser par des intendants<sup>4</sup> ; qu'ils se contentent d'être gourmets ou coteaux<sup>5</sup>, d'aller chez Thaïs ou chez Phryné<sup>6</sup>, de parler de la meute et de la vieille meute<sup>7</sup>, de dire combien il y a de postes<sup>8</sup> de Paris à Besançon, ou à Philisbourg, des citoyens s'instruisent du dedans et du dehors d'un royaume, étudient le gouvernement, deviennent fins et politiques, savent le fort et le faible de tout un État, songent à mieux se placer, se placent, s'élèvent, deviennent puissants, soulagent le prince d'une partie des soins publics. Les grands, qui les dédaignaient, les révèrent<sup>9</sup> : heureux s'ils deviennent leurs gendres.
- 15  
20  
21

**Jean de La Bruyère, *Les Caractères* (1688) « Des Grands », fragments 23-25, 8e édition, orthographe et ponctuation modernisées.**

1 *Apôtres, disciples, martyrs* : référence aux personnages importants de la Bible, qui ont leur fête dans le calendrier.

2 Ici : qui n'ont pas pour origine la religion chrétienne.

3 Valeureux chevaliers du Moyen Âge.

4 Employés qui dirigent le personnel, gèrent la fortune.

5 Amateurs de vins.

6 Noms de courtisanes durant l'Antiquité.

7 Meutes de chiens, pour la chasse. La vieille meute désigne les chiens que l'on envoie une fois que la première meute est fatiguée.

8 De kilomètres (une poste = environ 10 km).

9 Traitent avec le plus grand respect

### **Introduction + lecture (2-3 min max)**

- Extrait de *Les Caractères* de Jean de la Bruyère, publié en 1688. Accès aux fragments 23 et 24

- Jean de la Bruyère provient de la bourgeoisie et connaît une ascension sociale car il devient précepteur du Duc de Bourbon (Louis III de Bourbon-Condé)

- Position d'observateur à la Cour de Louis XIV (14) - Analyse morale des mœurs de la cour de son

époque - La Bruyère est un auteur du Classicisme (les œuvres classiques ont pour but de plaire et d'instruire)

Pbtique : **En quoi ces fragments nous livrent-ils un regard sans concession sur les rapports entre les différentes classes sociales ?**

Annnonce des mouvements :

• Mouvement 1 : À première vue, thèse sur le prénom qui serait un choix de distinction sociale

• Mouvement 2 : L'inconséquence des grands (des nobles)

LECTURE EXPRESSIVE

## Mouvement 1 : À première vue, thèse sur le prénom qui serait un choix de distinction sociale

<p>-Affirmation de la thèse mais de manière ironique (La Bruyère se met à la place des hommes)</p> <p>- La Bruyère parle avec beaucoup de distance, de mépris, de condescendance du peuple</p> <p>- <u>Vanité</u> d'une classe sociale ↳ trop d'orgueil et d'amour propre</p>	<p>- <u>Présentatif</u> : « C'est » 1</p> <p>- <u>Pléonasme</u> : « même religion et même Dieu » 1</p> <p>- <u>Rythme ternaire</u> : « Pierre, Jean, Jacques » 2</p> <p>- <u>Outil de comparaison</u> : « comme » 2</p> <p>- <u>Impératif</u> : « Évitions » 2 ; « affectons » 3</p> <p>- <u>Antithèse</u> : « rien » 2 ; // « multitude » 3</p> <p>- <u>Anaphore</u> : « qu'elle » 4 ; 5</p> <p>- <u>Énum</u> : « les 12 apôtres, leurs disciples, les premiers martyrs » 4 + v : « s'approprier » 4</p> <p>- <u>Succession d'énum</u> : « <u>soulignées dans le texte</u> » 7 ; 8 ; 9</p> <p>- <u>Express°</u> : « nous autres grands » 6</p> <p>- <u>Hyperbole</u> : « héros plus merveilleux » 9</p>	<p>→ Permet d'introduire la thèse de manière explicite</p> <p>→ Raisonement quelque peu incongru et absurde → La Bruyère se moque des nobles ds leur volonté de se distinguer du peuple</p> <p>→ Simplicité des prénoms, pauvreté de réflexion pour le peuple, ces prénoms sont en rapport avec la religion (apôtres). L'auteur lui-même s'appelle Jean, idée d'ironie puisqu'il appartient au peuple</p> <p>→ réducteur, péjoratif, LB imite les nobles ds leur façon de penser</p> <p>→ LB se fait passer pour un noble et s'associe à eux, leur prodigue des conseils qui sont ridicules</p> <p>→ lié au sarcasme, au cynisme, à la méchanceté des nobles qu'il imite, valeur péjorative de "multitude" = peuple</p> <p>→ le "qu'" introduit un souhait doublement ironique (noble ironique envers le peuple &amp; ironique envers les nobles). "elle" renvoie à la multitude (péjoratif), marque une barrière entre "elle" et "nous" / entre 2 classes sociales</p> <p>→ éléments importants et fondateurs de religion catho, énum en lien avec "s'approprier" crée un décalage entre la foi et l'appropriat° de qqch de bien + grand (mépris de la foi)</p> <p>→ Contraste avec celle du 1<sup>er</sup> paragraphe {Pierre, Jean, Jacques} qui était restrictive face à la foison de ces énumérations</p> <p>→ Marque une séparat° avec le peuple méprisable (ironique)</p> <p>→ Mise en relief de la vanité, ces nobles n'auraient aucun scrupule à s'identifier aux héros &amp; aux + grandes divinités</p>
---	--	--

## Mouvement 2 : L'inconséquence des grands (des nobles)

<p>- La Bruyère (LB) parle des nobles insouciantes qui sont dans la frivolité et non dans la réalité</p>	<p>- <u>Conj de subor</u> : « pendant que » 12</p> <p>- <u>Anaphore</u> : « qu'ils » 13 ; 14 ; 15</p>	<p>→ Annonce la mise en place d'une comparaison entre noble / peuple sur la connaissance &amp; le travail</p> <p>→ Crée une accumulatio° de choses pour caractériser leurs contenus conversationnels mais tout ramène à la futilité, la vanité et la superficialité (chasse, prostituées)</p>
--	---	---

<p>- Portrait mélioratif, éloge du peuple</p>	<p><u>- Polyptote : « ignorent » 13 ; « ignorance » 14</u></p> <p><u>- V à la forme réfléchie : « se louent eux-mêmes » 14</u></p> <p><u>- v. : « s'instruisent » 17 ; « étudient » 18 ; « deviennent » 18 ; « savent » 18 ; « songent » 19</u></p> <p><u>- Coordinat° de mots : « fins et politiques » 18 ; « le fort et le faible » 18</u></p> <p><u>- Antithèse : « dédaignaient » 20 // « révèrent » 20</u></p> <p><u>- Ponctuat° : « : » 20</u></p> <p><u>- Formule : « heureux s'ils deviennent leurs gendres » 20 ; 21</u></p>	<p>→ creuse l'idée de la méconnaissance du quotidien de tout un chacun</p> <p>→ met en évidence l'orgueil démesuré de ces nobles qui s'auto-glorifient alors qu'ils vivent dans la futilité</p> <p>→ crée une accumulatio<sup>n</sup> de verbes liés à une ascension sociale (deviennent) de la bourgeoisie en contraste avec la noblesse qui semble sclérosée dans une vie sempiternelle</p> <p>→ évoque tout l'éventail de connaissances de la bourgeoisie</p> <p>→ Contraste le passé de mépris et le présent d'adoratio<sup>n</sup> exagéré</p> <p>→ Crée une sorte de conclusion, une sorte de sentence qui vient clore le §*</p> <p>→ sarcastique, satirique du mariage qui s'opère d'habitude dans les mêmes classes sociales</p>
---	---	--

### Conclusion (30 sec - 1 min max) :

Pour répondre à notre problématique : **En quoi ces fragments nous livrent-ils un regard sans concession sur les rapports entre les différentes classes sociales ?**

- La Bruyère vient remettre en cause l'idéal de la noblesse qui veut se détacher du simple peuple
- La Bruyère remet en question cet idéal de raffinement de la noblesse
- Enfin, Jean de la Bruyère montre que malgré ce mépris des nobles pour le peuple, le rapport de force tend à évoluer

### Ouverture

On pourrait mettre ce texte en relation avec *Les Caractères* de Théophraste, un auteur et philosophe grec qui, déjà à son époque, durant l'Antiquité, remettait en question les mœurs de sa société de la même manière que Jean de la Bruyère. Ce dernier s'est même totalement inspiré de Théophraste puisqu'il a écrit un livre du même nom "Les Caractères".